



PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

P-605183
4099 Liège X

Trimestriel #141
rue de l'Église 13
4032 Chênée

Chênéculture

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHÊNÉE

- Automne 2022 -



Centre
culturel
Chênée

Ce soir, j'ai piscine!

3

ÉDITO

4

UNE HISTOIRE DE PISCINE

[Résidences]

6

PROMENONS-NOUS DANS LES BOIS AVEC SOPHIE LAFAY

[Arts plastiques - Jeune public]

12

DAN SAN

[Portrait]

20

EXILE

© Olivier Piérart

[Arts plastiques]

26

LE MOT DE LA BIBLI

28

LES BELLES HUMEURS DE MADAME DU PONT

30

JEU

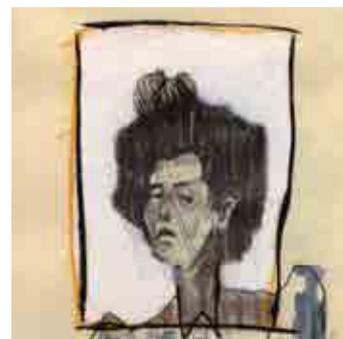
31

INFOS - CONCOURS

32

AGENDA


Prochain numéro fin novembre 2022

**Noelia García Sánchez**

Les illustrations de cette édition d'automne sont l'oeuvre de *Noelia García Sánchez*.

Noelia García Sánchez (Madrid, 1996) est une artiste visuelle qui développe une approche à la lithographie et à la gravure sur métal. En 2018, elle est diplômée en Conservation et Restauration d'oeuvres d'art à Madrid. Après cela, elle s'installe à Bruxelles où elle commence ses recherches autour de l'impression et l'art graphique. Son travail consiste à créer des paysages de la mémoire, c'est-à-dire un ensemble d'espaces occupés par les souvenirs et les états de solitude d'une personne. Les souvenirs restent vivants parce qu'ils sont capables de se prolonger, de se multiplier, dans l'image fictive. Dans ses lithographies et ses gravures, la texture et la matière sont les protagonistes. Différents matériaux sont utilisés sur ses travaux : couteaux à palette, papier de soie pour créer des couches, pierres, stylos et les doigts. Elle développe son travail, au-delà de la gravure, via l'acrylique, le crayon et le collage, afin de découvrir et donner naissance à une illustration poétique.

Contact: noelia040696@gmail.com
Instagram : [@noeliagarciasanchez](https://www.instagram.com/noeliagarciasanchez)

Centre culturel de Chênée
rue de l'Église 1-3
4032 Chênée

Tél. 04 365 11 16
www.cheneeculture.be
info@cheneeculture.be

Ouvert du lundi au jeudi
de 9h à 12h et de 13h à 17h
et le vendredi de 9h à 12h.

Présidence
Jean-Pierre Hupkens

Éd. responsable
Christophe Loyen

Le Centre culturel de Chênée est reconnu et subventionné par la Ville de Liège, la Région Wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Province de Liège.

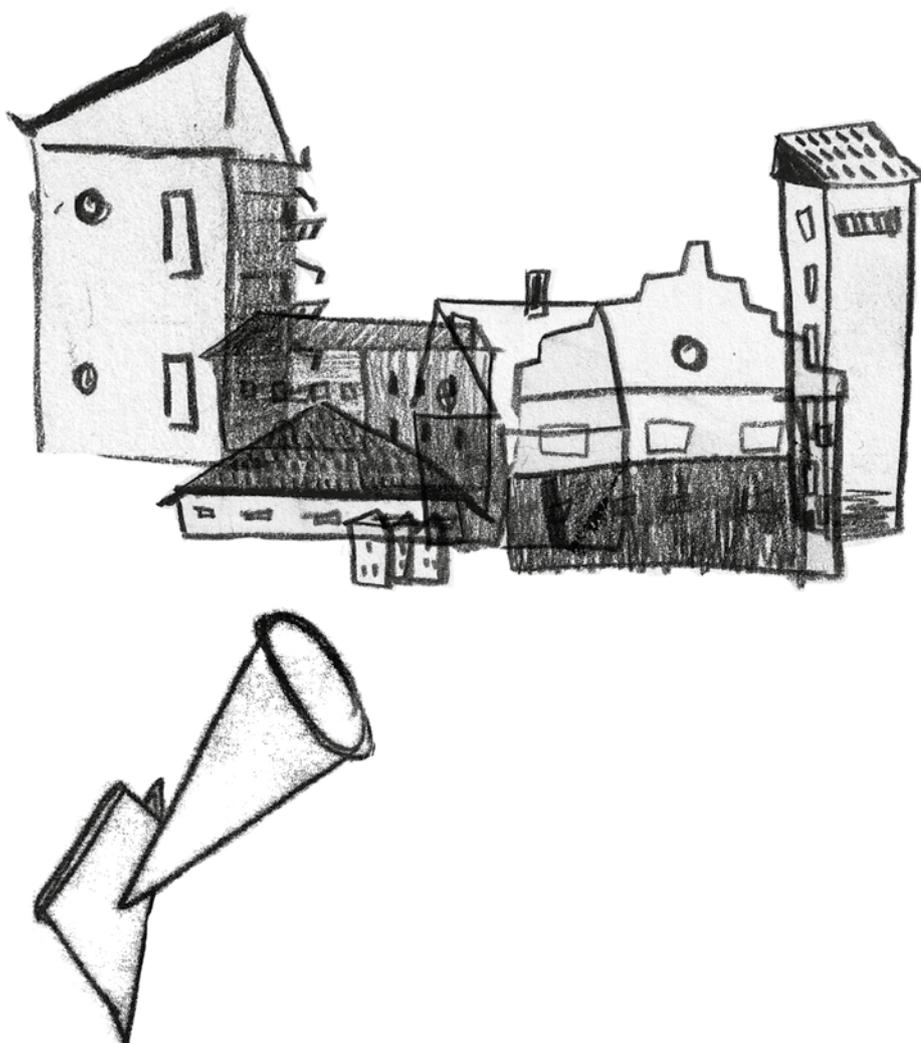
Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Graphisme
Olivier Piérart

Photo couverture
© Gilles Dewalque

Impression
Centre d'Impression de la Province de Liège

Ont contribué à la réalisation de ce numéro :
Christophe Loyen, Marie Goor, Laurence Broka, Olivier Bovy, Virginie Ransart, Olivier Piérart, Madame du Pont, Jean-Pierre Devresse, Noelia García Sánchez, Gilles Dewalque, Andine Plusquin et Gus.



Ce n'est pas à une soirée de rentrée que nous vous invitons mais bien à trois rendez-vous réjouissants en cette mi-septembre! Ouvrons la saison avec le concert exceptionnel de *Glauque*, formidable fleuron de l'électro rap en Fédération Wallonie-Bruxelles: le groupe namurois fera étape à Chênée le mercredi 15 septembre après avoir ravi le public des Francos de Spa, du Paléo Festival de Nyon et assuré la première partie de *Stromae* à Nismes ...

Le lendemain, c'est au vernissage de l'expo du sculpteur *Luc Navet* que nous vous convions, avant de découvrir enfin, samedi 18 septembre, le showcase de présentation de l'album de *Digital Donkeys*, préparé soigneusement en nos murs.

Cette entrée en matière tonitruante laisse augurer d'une saison riche en propositions : *An Pierlé* pour une grande première en français, *Esteban Murillo* et son flamenco flamboyant, *Antoine Wielemans* et son projet solo sans ses *Girls in Hawaii*, nos petites scènes (*Baï Kamara*, *Antoine Armedan*, ...), le Festival Autour de la Femme avec *Auckland* et *Flash Party*, les

expos, la programmation jeune public, la quinzaine des ateliers, Chênée en Fête, la Fête de la Musique, En Terrasses, ... sans oublier nos partenariats avec l'accueil en nos murs de *Guillermo Guiz*, *Véronique Gallo*, du Deb Fest pour une édition anniversaire déclinée sur 2 jours, le grand retour format XXL de la Guerre des Gaules ainsi que les habituels rendez-vous des écoles et associations, tels l'expo du Photo-Club, le quiz de la MJ, le play-back de St Jo, le tournoi d'interprétation de l'Athénée ou le vin chaud du Comité de Quartier, sans oublier notre programmation de Théâtre et Musique à l'école et nos collaborations avec les Jeunesses musicales.

Retrouvez toutes les infos relatives à cette programmation sur notre site www.cheneeculture.be et restez connecté à notre page FB pour les dernières nouvelles et les concours !

Au plaisir de vous accueillir à Chênée !

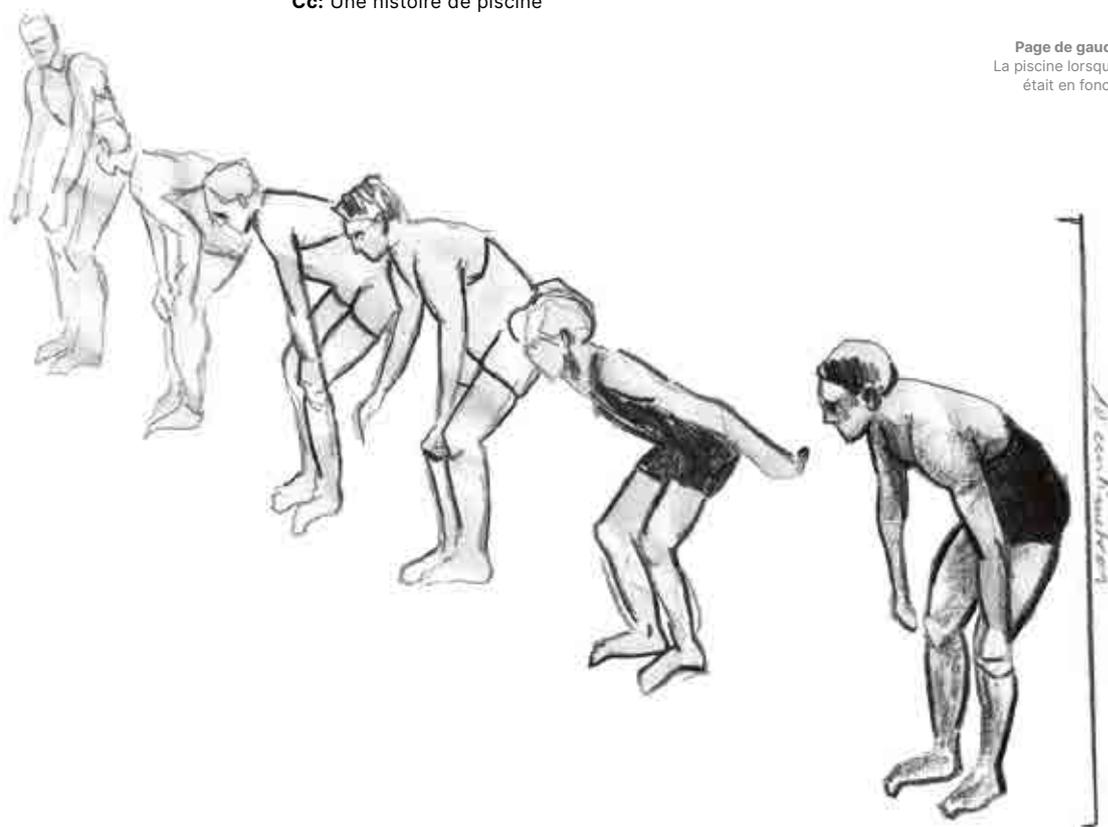
Christophe Loyen
Directeur

Une histoire de Piscine



Vie d'un lieu insolite de création artistique

Texte : Virginie Ransart



Depuis de nombreuses années, un local désaffecté se tenait, seul, en face d'un couloir et de bureaux, logé entre deux parties d'un même bâtiment, tel un bras de circulation entre le haut et le bas, une voie unique où deux portes faisaient office d'entrée et de sortie. Un local d'entreposage où quelques vieilles planches, affiches désuètes, vieux clous, quelques bouts d'histoire et de souvenirs se côtoyaient, sans plus... prêts à tomber dans l'oubli...

Lorsqu'il y entra, le visiteur pouvait apercevoir des murs orangés abîmés, des carrelages d'un bleu ciel délavé, de grandes fenêtres opaques et d'anciennes cabines où les enfants se changeaient autrefois en petits baigneurs. Deux pédiluves restés vides laissaient dériver l'imagination et il pouvait entendre les cris des enfants surpris par l'eau froide sur leurs pieds, au moment de traverser. Et le local de se remplir soudainement de cette foule de bruits et de sons, se répercutant contre les murs, échos de rires, de cris, de chahuts, si caractéristiques aux piscines publiques... Le visiteur se revoyait enfant, en train de se préparer à plonger sous l'œil attentif du maître-nageur, la peur au ventre...

Mais revenons à l'instant présent et intéressons-nous d'un peu plus près à ce visiteur. Il ne s'agit pas de n'importe quel passant, amateur d'histoire, d'architecture, d'urbex, de lieux insolites et de passé. Il s'agit d'un artiste musicien, guitariste et chanteur. Il n'est pas venu ici pour rêvasser. Il est venu ici pour créer. Quoique ces deux mots soient intimement liés.

Notre guitariste sort tout à coup de sa torpeur et se remet à écouter l'animatrice du Centre culturel qui se tient à ses côtés et lui parle de sa prochaine résidence. Il ferait mieux de se concentrer car il tient à préparer la sortie de son prochain EP dans les meilleures conditions. Il a entendu parler de ce local particulier par un groupe d'amis, venus en résidence de création ici avant lui. Il sait qu'il a le privilège de se tenir dans un lieu à l'atmosphère

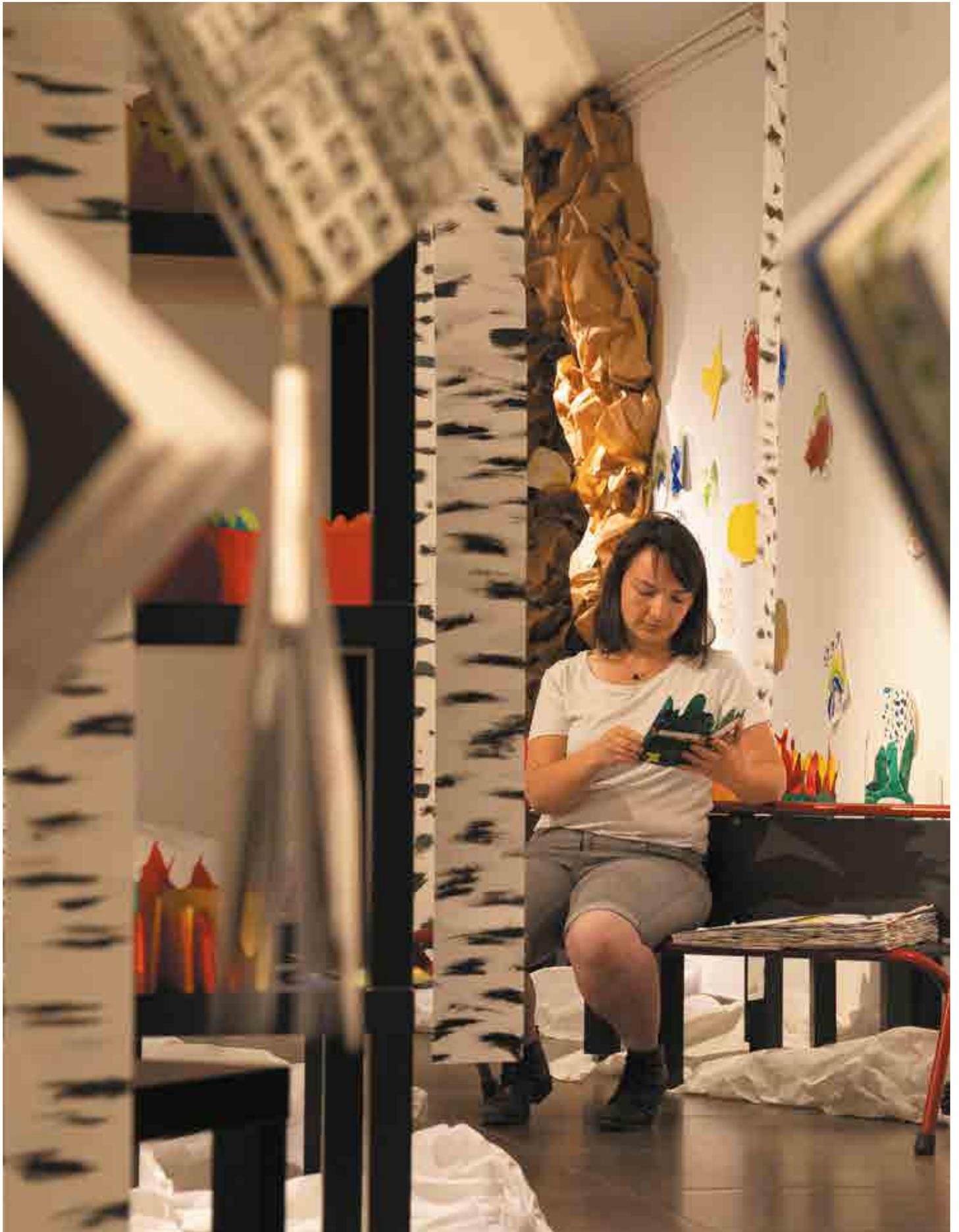
unique, avec une acoustique étonnamment parfaite pour répéter, suite aux aménagements effectués.

Évidemment, cette ancienne piscine se situe dans une école toujours en activité. Pas question de perturber le climat studieux des élèves par des distorsions sauvages de guitare électrique ou des rythmes de batterie endiablés, il faudra aménager ses horaires en fonction...

Avant la période d'annulations et de reports liée aux confinements, nous vous annoncions que nous avons le projet «dans les années à venir» d'aménager un nouveau local, plein de caractère, en salle de répétition équipée et sécurisée, afin de compléter l'offre des salles pour l'accueil des artistes en résidence. C'est maintenant en partie chose faite et ce, bien plus rapidement que prévu. Notre équipe technique a en effet profité de cette période d'arrêts de nos autres activités pour réaliser des travaux d'entretien et d'aménagement dans ce local appelé *La Piscine*, du nom de son ancienne affectation.

Et les perspectives futures de son utilisation s'annoncent des plus réjouissantes. Fréquentée par les artistes en résidence ou par des musiciens, chanteurs, acteurs, marionnettistes, clowns de théâtre ou plasticiens lors de concerts, spectacles ou expositions! Dans quelques temps, notre piscine deviendra également une «salle polyvalente» utilisée pour des moments de diffusion! Quelques travaux supplémentaires restent à effectuer, afin par exemple, de sécuriser correctement les abords de l'ancien bassin ou encore, d'assurer les arrivées électriques et de mettre aux normes les sorties de secours. Et d'obtenir les autorisations finales pour que le rêve devienne une complète réalité.

À tous les rêveurs, les amateurs de lieux insolites de création artistique, il faudra juste encore un chouïa de patience. Pendant ce temps, notre local, lui, referme doucement ses portes... jusqu'au prochain visiteur.



«Promenons- nous dans les bois» avec *Sophie Lafay*

Du 28 avril au 4 juin dernier, notre galerie s'est transformée en une véritable forêt de papier. Cette exposition, intitulée «Promenons-nous dans les bois», rassemblait les œuvres réalisées par les enfants de 16 classes issues d'écoles de toute la Province de Liège dans le cadre de l'opération

*Créa-Lisons (*voir p 8). Sur base d'albums jeunesse issus de *La Petite Fureur de Lire*, ces enfants de 3^e maternelle et 1^{ère} primaire ont voyagé dans l'univers de l'objet livre et des thématiques abordées dans les ouvrages accompagnés pour cela de *Sophie Lafay*, jeune graphiste et illustratrice de talent.

D'origine marseillaise, *Sophie* développe son activité professionnelle au sein du *Studio Nautilus* (clin d'œil à ses origines et à l'univers de *Jules Verne*). Ses dadas : le graphisme, l'édition, la reliure, le papier, le plaisir de transmettre, de partager ... Au sein même de cette forêt de papier, nous avons pris le temps de nous poser entre deux visites guidées... et de partager avec *Sophie* quelques instants... Elle est enthousiaste d'être là, c'est sa première exposition... Elle est fière du travail accompli et nous aussi ;-))

Nous commençons par aborder son parcours.



« Mon parcours commence dès 16 ans. C'est à ce moment-là que je découvre les arts plastiques et la communication visuelle. Ça été l'illumination et, à partir de là, j'ai cherché un métier qui touchait ces univers. J'ai alors découvert le métier de graphiste et j'ai suivi des études en France dans une école privée mais les cours étaient trop centrés marketing et publicité. Je suis donc venue en Belgique afin de trouver un cursus dédié à l'illustration et offrant des possibilités d'expérimentation. C'est ainsi que j'ai fait un master en édition à Saint-Luc où j'ai découvert la reliure : une nouvelle passion.

Tout ce chemin est à l'origine de mon métier actuel de graphiste illustratrice centré sur le livre. »

EST-CE QUE TU TRAVAILLES UNIQUEMENT AVEC DES ENFANTS ?

Il y a un an, j'ai créé un studio polyvalent spécialisé dans l'édition et l'univers du livre. Je touche principalement à la fabrication du livre (le savoir-faire, la reliure ...). Dans ce cadre, il est possible de travailler avec des adultes sur le point fabrication, mais aussi avec des enfants pour les illustrations des contes et des histoires, un peu comme l'exposition aujourd'hui dont la question de départ était : « comment peut-on raconter une histoire et comment peut-on en faire un objet accessible à tous ? ».

POURQUOI « LE LIVRE » ?

Tout le monde peut faire des livres, ce n'est pas uniquement le pouvoir des maisons d'édition. L'idée est de désacraliser le livre qui est un peu vu comme un objet qui ne doit pas être abîmé. J'aime les livres qui ont du vécu, des pages jaunes. À tout âge, on raconte des histoires et je pense qu'il est important de revenir sur l'idée du conte et de la transmission. On touche aussi bien des enfants, que des adultes – toutes les générations en fait.

*CRÉA-LISONS

- *Projet initié par la Fédération Wallonie Bxl -* Activité de promotion de la lecture et des formes d'exploitation plastique proposée par la Cellule Culture-Enseignement, estampillée PECA, organisée en collaboration avec le Service général des Lettres /Section Littérature jeunesse et du Livre et la Direction des Centres culturels.

Objectifs :

- Éveiller les enfants au plaisir de la lecture et à l'univers du livre.
- Les amener à exprimer leur ressenti par rapport aux différents thèmes repris dans les ouvrages proposés
- Développer leur imaginaire et leur créativité en leur permettant de s'initier aux arts plastiques avec l'aide d'un artiste professionnel.
- Susciter leur curiosité et développer leur sens de l'observation lors de la visite de l'exposition *Créa-Lisons*.

Pour l'édition 2022, le Centre culturel de Chênée et la CCR Liège étaient les opérateurs culturels coordinateurs du projet. Le Centre culturel de Chênée a permis à 6 de ses classes partenaires d'y participer et a accueilli l'exposition finale.

Page de gauche :
Sophie Lafay en animation avec les élèves de 1^{ère} primaire de l'École du Sacré Coeur de Seraing

À droite :
Sophie Lafay répondant à nos nombreuses questions

«
*Le papier n'est pas
à jeter, mais à
recycler, à repenser,
à réimaginer ...*
»



QUELLE A ÉTÉ TON INSPIRATION POUR CRÉER CETTE EXPOSITION ?

Il y avait d'abord la sélection imposée de 6 livres* sur lesquels devaient se baser les ateliers. Dans chacun des albums, on retrouve surtout l'idée du voyage. Ensuite, dans les contes traditionnels, la forêt s'avère être souvent le lieu emblématique des histoires et de l'univers imaginaire. Pour cette exposition, j'ai eu envie de retourner un peu aux sources en liant cet univers de voyage et la forêt, en donnant un sentiment de balade.

Pendant le montage de l'exposition, avec l'équipe, on s'est questionné sur l'agencement de tout ça (par classe, par livre?...). Je ne voulais pas que la segmentation soit visible, on est parti sur un mélange sauf pour les émotions où l'ambiance devait être plus cocooning. *Olivier* (artiste plasticien et animateur au Centre culturel) a eu l'idée de proposer une grotte. Pour moi, c'était le lieu parfait pour les émotions, autre grande thématique présente dans les albums.

QUEL LIEN AS-TU VOULU FAIRE PAS- SER ENTRE LA PROMENADE EN FORÊT ET LE LIVRE, CAR PENDANT CETTE PROMENADE ON CONSTATE QUE TOUT NE PARLE PAS DE LA FORÊT MAIS PARFOIS AUSSI DES DOUDOUS ?

Tout ce qui lie les livres et l'exposition c'est le papier. On se trouve dans une forêt particulière car elle est faite uniquement en papier et celui-ci devient

le support de l'imaginaire (que ce soit pour raconter l'histoire, mais aussi créer l'univers de la forêt - les arbres, la rivière, le sentier...). On a le conte avec l'ambiance forêt et imaginaire, mais le papier est omniprésent et c'est ce que je voulais montrer: le papier n'est pas juste un format A4 sur lequel on écrit une facture ou une lettre, c'est une grande diversité. On peut le déchirer, le plier, le découper ... et ça donne toujours quelque chose d'autre.

Le papier n'est pas à jeter, mais à recycler, à repenser, à réimaginer ...

POURQUOI AVOIR CHOISI DES CLASSES DE MATERNELLE ET DÉBUT PRIMAIRE ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi, c'est la cible du projet *Créa-Lisons* initié par la Fédération Wallonie Bruxelles.

Pour ma part, il s'agissait d'une nouvelle expérience car je n'avais encore jamais animé des tout-petits et ça a été pour moi l'occasion d'expérimenter l'imaginaire d'enfants de 4 à 6 ans.

QUEL A ÉTÉ LE RESENTI DES EN- FANTS PAR RAPPORT AU LIVRE ?

Ce qui était assez incroyable, c'est quand ils ont réalisé qu'ils pouvaient créer et raconter leurs propres histoires, mais aussi fabriquer leurs propres livres. Au début, ils se disaient que non, on ne peut pas le fabriquer car c'est un métier ou un savoir-faire, c'est un objet qu'on trouve en librairie

et qu'on ne sait pas réaliser soi-même. Avec un simple pliage, ils ont découvert qu'ils étaient capables de raconter leurs propres histoires.

Ils ont vu qu'ils pouvaient transformer l'histoire qui est dans leur tête, la mettre sur papier et en faire quelque chose que l'on peut montrer et partager. Il y a un côté crédibilité au niveau de l'objet. On n'est pas dans le cas où on se dit que c'est juste un enfant qui a fait un petit bricolage, l'exposition permet de montrer qu'il y a une certaine légitimité au niveau de l'histoire.

*LES 6 LIVRES DE LA SÉLECTION DE LA PETITE FUREUR DE LIRE 2022

Pour les classes de 3^e maternelle :

- *Pourquoi tu pleures ?*
Anne Crahay - Didier Jeunesse
- *Chatchat le chat du chien*
Mélanie Rutten / MeMo
- *Émotions*
Rascal / Pastel

Pour les classes de 1^{ère} primaire :

- *Chèvre/Seguin/Loup*
Julie Annen - Lansman
- *Ours à New York*
Gaya Wisniewski - MeMo
- *Bastien ours de la nuit*
Ludovic Flamant et Sara Gréselle - Versant Sud

Cette page :
L'univers de l'exposition, et *Sophie Lafay* en animation avec les élèves de 1^{ère} primaire de l'École du Sacré Coeur de Seraing

À droite :
Divers livres créés par les enfants lors des animations.



L'IMAGINATION ÉTAIT-ELLE AU RENDEZ-VOUS ?

Ça dépendait vraiment des classes et des enfants. Chez certains, l'imaginaire était là tout de suite et ils partaient dans leur univers. Avec d'autres, c'était plus délicat et il fallait travailler davantage avec eux et susciter un peu plus la curiosité. Parfois, il y avait aussi la notion de la « peur de mal faire » et ils n'osaient pas se lâcher, laisser cours à leur imagination en racontant une histoire de dragon par exemple. J'ai dû leur montrer qu'ils pouvaient parler de ce dont ils avaient envie et sortir de ce côté « résultat attendu ». On ne peut pas comparer notre histoire à une autre, elle est propre à nous.

Les enfants avaient besoin d'intégrer l'idée qu'ils pouvaient raconter une histoire qui n'est pas forcément vraie.

S'IL FALLAIT REFAIRE CE PROJET, TU LE FERAIS AVEC DES ENFANTS DE MATERNELLE ET PRIMAIRE OU UNE AUTRE TRANCHE D'ÂGE ?

Moi j'aime bien expérimenter, chaque âge a sa particularité. Animer 16 classes, ça a vraiment été un challenge intense. C'est à refaire, mais j'aimerais d'abord aller vers des adultes ou adolescents.

CONCRÈTEMENT, COMMENT SE SONT DÉROULÉES LES DIFFÉRENTES ÉTAPES DE CE PROJET ?

C'est *Sylvie Debois* (coordinatrice du Consortium PECA de Liège) qui m'a accompagnée pendant tout le projet de manière incroyable et qui a été le lien administratif avec toutes les écoles dès le début. J'étais ensuite mise en contact avec les institutrices afin de caler les ateliers pour que ce soit le plus adapté possible au nombre d'enfants qui ont des difficultés de langage (tous les enfants ne parlaient pas français et il fallait pouvoir adapter l'atelier).

Place ensuite aux ateliers proprement dits qui m'ont demandé une adaptation permanente suite à des modifications de planning fréquentes et étant donné la diversité des lieux et des publics : enfants en difficulté ou non, nombre, à l'aise avec le français ou non, niveau de lecture ... Tout devait être adapté au fur et à mesure pour faire en sorte que chacun puisse s'amuser.

Chacune des 16 classes a bénéficié d'un atelier différent. La durée de l'atelier était de 4h et chaque enfant devait finir dans les temps. L'objectif était qu'ils racontent une histoire dans un livre confectionné par leurs soins.

AS-TU EU DES RETOURS DES PROFESSEURS ET DES ENFANTS ?

Dans l'ensemble j'ai l'impression qu'ils n'avaient pas projeté un tel résultat. Ils ont été très surpris par la qualité du travail et les retours furent très positifs. Ils étaient heureux de découvrir la version finale des créations des enfants qui pour certains formats avaient demandé un travail de finition de ma part, surtout au niveau de la reliure.

Aussi bien les professeurs que les enfants ont été impressionnés par la quantité de projets et les différents formats qui ont été proposés.

Le projet dans sa globalité a donné l'envie aux professeurs de continuer à proposer des ateliers artistiques à base de papier, en imaginant des supports variés et des techniques de reliure différentes du collage plus classique pour raconter des histoires. Certains enseignants ont également envisagé de travailler avec les enfants sur le vocabulaire propre à ces différentes techniques. Je trouve ça génial car ça signifie que sur base d'une visite d'exposition, les institutrices projettent de nouvelles idées pédagogiques et ludiques à construire en classe.

AS-TU DÉJÀ FAIT UNE AUTRE EXPOSITION DANS CE GENRE ?

C'est la toute première exposition que je monte. C'est une grande première pour moi et tout s'est super bien passé. Pour une première expérience, ça fait vraiment plaisir de voir ça, c'était génial.

DES NOUVEAUX PROJETS SONT-ILS DÉJÀ EN CONSTRUCTION ?

Je travaille actuellement sur la création de différents livres, pour des clients et pour mes histoires (en auto-édition). Fin mai - début juin, je pars en résidence artistique pour justement travailler sur d'autres réflexions, donc il y aura sûrement quelque chose qui va en découler... Et cet été, j'anime différents stages sur la narration et la fabrication du livre. Ce projet et le hasard de cette rencontre avec Sylvie m'ont emmenée vers quelque chose de complètement imprévu et incroyable. Je reste donc très ouverte au hasard et aux possibilités. Il y aura d'autres choses ça c'est sûr, mais quoi je ne sais pas encore ... Cela sera la surprise!

DANS L'EXPOSITION ON DÉCOUVRE DES LIVRES DIFFÉRENTS, MAIS EST-CE QU'IL Y EN A UN EN PARTICULIER QUE TU AFFECTIONNES PLUS ?

Y en a un pour lequel j'ai vraiment eu plaisir à faire l'animation et j'étais plei-



«
On ne peut pas comparer notre histoire à une autre, elle est propre à nous.
»

nement satisfaite de l'objet fini: c'est un livre où les enfants ont raconté 4 histoires différentes et l'ensemble est mélangé. Pour comprendre l'histoire, il faut que le lecteur suive la pagination en fonction de l'histoire qu'il aura sélectionnée. Soit il suit une histoire écrite par les enfants, soit il se laisse guider par le hasard au gré de ses envies.

Ça c'est vraiment un livre que j'aime beaucoup car il y a de l'interaction, le lecteur n'est pas passif dans sa lecture, mais acteur et créateur de l'histoire. Le livre devient manipulation et c'est ce qui fait évoluer la notion de livre.



Page de gauche haut:
La Piscine

Page de gauche bas:
Jérôme

«

Nous venons d'investir un lieu magique où nous débutons l'écriture de notre troisième album. On vous en dira plus bientôt.

»

*Facebook Dan San
27 septembre 2020*

Dan San

Il faut savoir se montrer patient. **Rétroacte**: nous sommes en été 2020. La pandémie bat son plein. Les artistes sont à l'arrêt forcé, les salles de spectacles sont fermées. Tout est en suspens. Tout vraiment? Non, une salle de répétition aménagée dans une ancienne piscine à Chênée est occupée par 6 musiciens pendant trois mois. C'est là que *Dan San* poursuit la création de ce qui va devenir son nouvel album. *Dan San* est à la maison à Chênée. Notre Centre culturel a accompagné le groupe dans différentes étapes de sa carrière. Et nous avons profité d'une pause dans ce travail de composition pour leur tendre notre micro. C'était il y a 2 ans. Il faut savoir se montrer patient. Voici *Thomas, Jérôme, Damien, Max, Olivier et Leticia* pour une interview à voix multiples mais au projet unique: *Dan San*.

À gauche :
Thomas

Page de droite :
Jérôme



QUE DE CHEMIN PARCOURU DEPUIS CES PREMIERS ENREGISTREMENTS EN DUO CHEZ DIDIER MASSON 1 AU RIES-SONSART STUDIO ...

Didier a été une des premières personnes qui a cru en notre musique alors qu'elle en était encore à ses premiers balbutiements, et quand on réécoute «Twenty fingers in the wood» (titre de ce premier opus NDLR), c'est vraiment difficile tellement il y a de défauts, l'anglais est catastrophique, les structures sont alambiquées, mais *Didier* n'a pas porté de jugement, il nous a donné la chance d'être en studio, il reste encore aujourd'hui un « parrain » de *Dan San*.

D'ailleurs il est toujours dans les crédits de chaque album «à la Flying V» 2 tel un fantôme...

On a fait deux disques chez *Didier*, les premières maquettes et puis «Pillow» qui nous a vraiment mis le pied à l'étrier. Il avait cet instrument bizarre qu'on avait mis sur «You play with sharks», un steel drum 3 qu'un des gars en tournée JM lui avait donné!

Il y a une espèce de gimmick 4... on a complètement laissé tomber cette manière de faire dans «Pillow» et aussi dans «Domino». Puis avec «Shelter», c'est le grand retour des gimmicks, on fait ça tout le temps, faire une mélodie lead sur des accords.

«
La musique devient gratuite dans l'esprit de tout le monde. On ne pourra rien y faire, il faut vivre avec ça
»

POURQUOI CHANTER EN ANGLAIS ?
LE FRANÇAIS EST À LA MODE, EST-CE
UNE OPTION POUR LE FUTUR ?

Notre culture musicale est anglophone, je n'écoutais que des groupes anglais ou américains. Le français est à la mode, c'est très bien. Mais ce ne serait pas très honnête de changer, c'est bien de garder un cap dans une discographie, l'anglais va bien avec notre écriture héritée de l'indie rock, du folk américain ou anglais. On s'est pendant tout un temps aussi caché derrière l'anglais, en se disant que les gens ne comprenaient pas trop, mais j'ai l'impression qu'on a dépassé ça, on a envie que les gens comprennent. On

le travaille beaucoup, pour nous c'est important, on a envie que ce soit compréhensible et crédible, quand un américain ou un anglais nous entend. Que ça puisse tenir la distance.

ÊTES-VOUS COACHÉS ?

Le dernier album, on a travaillé avec une anglaise, *Vicky*, prof d'anglais en Belgique, d'origine anglaise, elle parlait mieux anglais que français. On va pour ce disque-ci travailler aussi avec une personne anglophone.

Le plus difficile c'est l'accent tonique et puis injecter aussi un petit mot, une tournure de phrase ou des expressions anglaises ou américaines.



AVEZ-VOUS ÉCOUTÉ L'ALBUM D'IGGY POP EN FRANÇAIS ?

On ne comprend pas tout. Les anglais sont très décomplexés par rapport à ça. On est beaucoup plus complexés, nous les francophones.

VOS RÉFÉRENCES MUSICALES SONT-ELLES PARTAGÉES PAR TOUS LES MEMBRES DU GROUPE ?

Ça va mieux maintenant. « Shelter » a été l'exercice le plus difficile. Pour « Pillow » ou « Domino », on était à l'écoute des idées des autres, et on acceptait de faire des concessions. Pour « Shelter » par contre, on n'a gardé que les chansons qui plaisaient à tous. S'il y a un veto, on met de côté, on met l'énergie dans celles qui sont au carrefour de nos goûts. On ne s'acharne plus comme avant, on lâche plus vite prise. Le compromis n'aide pas l'idée de base. Il y a aussi une question d'égo chez les musiciens. On a réussi à le mettre chacun de côté.

L'EGO ? QUAND JE PENSE À DAN SAN JE PENSE À DISPERSION... RÉFÉRENCE AUX ANNÉES 70, OÙ LES MUSICIENS SE MÉLANGEAIENT, RON WOOD AVEC LES STONES ET LES FACES PUIS EN SOLO, LES SUPER-GROUPES ÉPHÉMÈRES ... ? QUEL EST LE VÉRITABLE MOTEUR DE CETTE HYPERACTIVITÉ ? LA SURCRÉATIVITÉ ? LA QUÊTE D'ARGENT ? LA RECHERCHE DU SUCCÈS ?

C'était nécessaire. Si j'amène 3 chansons qui sont rejetées, je fais quoi de mes 3 chansons ? Nous sommes tous pros, donc, on essaie de travailler le plus possible, et puis il faut remplir le frigo ! Ce sont nos goûts qui ne sont pas bradés, mais qui s'expriment dans nos side-projects **5**, à 100 %. Et *Dan San* est à la croisée de nos goûts, de nos envies.

Ce n'est pas parce que j'aime aller au resto que je dois chaque fois commander le même plat. Pourquoi s'interdirait-on de faire autre chose ? Les rencontres, la curiosité, la scène ...

1 Didier Masson : Guitariste du groupe *Chilly Pom Pom Pee* et régisseur aux Jeunesses musicales.

2 Flying V : Une *Gibson Flying V* est une guitare électrique de type « corps plein » (solid body), c'est-à-dire ne possédant pas de caisse de résonance, qui a été produite pour la première fois en 1958 par la firme *Gibson*. Le modèle est utilisé par des guitaristes prestigieux comme *Jimi Hendrix*, *Pete Townshend*, *Keith Richards* ou *Lenny Kravitz*.

3 Steel Drum : Le steel drum, c'est-à-dire « tambour d'acier » en anglais, est un instrument de percussion idiophone mélodique originaire de Trinité-et-Tobago (Caraïbes)

4 Gimmick : Un gimmick est une cellule de quelques notes de musique capable de capter l'oreille de l'auditeur. Le terme vient du jazz. Il est souvent très court, comme une petite phrase dont le son particulier, le dessin mélodique ou la formule rythmique imprènera facilement la mémoire, donc la reconnaissance et l'identification.

5 Side-project : Projet parallèle







«
*C'est un lieu où tout de suite le truc se passe.
 Cette pièce a ce feeling des clubs anglais, des lieux
 réaffectés, des lieux qui ont un vécu*
 »

S'IL N'Y AVAIT PAS CES SIDE-PROJECTS, DAN SAN EXISTERAIT-IL ENCORE ?

Oui. On n'a jamais imaginé s'arrêter. Tant que la pente monte ... Si par contre on s'essouffle... On n'a pas tous les mêmes rôles dans chacun de ces projets. Du coup, ça permet d'apaiser la naissance de certaines frustrations.

COMMENT VOUS ARRIVEZ À GÉRER VOS PLANNINGS ?

Il y a une période où *Dan San* est prioritaire en termes d'agenda. Et les périodes où on est plus en création, c'est là que nos side-projects s'expriment.

Ici, on va avoir un cas de figure qui n'est jamais arrivé... *Condore* va sortir, *The Feather* tourne et *Dan San* arrive ... ça va être plus compliqué. On a aussi le même agent, ça aide pour la gestion du planning.

Mais c'est vrai que voir que le projet qui te tient le plus à cœur n'est pas nécessairement la priorité pour tout le monde,

ça peut générer des frustrations, mais c'est inhérent à notre fonctionnement. Si tu ne sais pas vivre avec ces frustrations, change de métier.

Quand on a un coup de gueule, on l'exprime tout de suite, c'est peut-être une des recettes pour que ça dure.

EST-CE QUE VOUS VOUS CONSIDÉREZ COMME DES COLLÈGUES, DES AMIS OU UNE FAMILLE ?

On a tous des relations différentes les uns avec les autres. Mais clairement, on est une bande d'amis. On a une relation plutôt familiale, on se chamaille comme des frères et sœurs, parfois on n'a plus envie de se voir pendant quelques semaines, et puis on se retrouve.

Dans un groupe, on vit des choses tellement intimes, dans les tournées, on peut être super fatigué, super désagréable, on connaît chacun ses faiblesses, c'est pourquoi l'image de la famille c'est vraiment ça. Jusqu'à présent, chacune des périodes a nourri l'autre, donne de l'air.

DAN SAN, C'EST UN GROUPE DE MUSIQUE MAIS AUSSI C'EST AUSSI UNE IMPLICATION DANS DES STRUCTURES : JAUNE ORANGE, KULTURA, DYNAMOCOOP... QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR CELA ?

Ça s'est simplifié depuis peu, on ne travaille plus chez JO, ça a été notre premier label, notre premier collectif, notre première famille, ... puis tout évolue, c'est un passage, le collectif n'est pas mort, on n'est pas fâché ... Ca a été le déclencheur de notre vie professionnelle.

UN REGARD SUR LA SCÈNE MUSICALE LIÉGEOISE ?

On observe une vraie émergence de groupes à Liège. Il y a plein de jeunes musiciens et musiciennes qui forment des groupes super. Il y a un vrai retour aux instruments et à la musique jouée en live. Que ce soit avec des groupes comme *Eosine*, *Diemen Sniep* ou *Sonic Tides*, les guitares reviennent vraiment au premier plan. Comme quoi le phénix renaît

Page de gauche :
Dan San en résidence
dans La Piscine

À droite :
Max, bassiste
de Dan San



toujours de ses cendres! Les femmes revendiquent de plus en plus leur juste places sur scène aussi. Ça fait plaisir à voir et surtout à entendre.

LE SUPPORT CD DISPARAIT, IL Y A LE STREAMING QUI PREND DE LA PLACE MAIS QUI EST PEU RÉMUNÉRATEUR ... QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Le vinyle revient un peu mais ça reste une niche, c'est un bel objet, nous on reste attachés à ça. Économiquement parlant, on a toujours été producteur de nos disques, on est des petits artisans, on n'a jamais connu l'âge d'or, même si on a eu un peu de revenus, on a réinvesti dans les projets futurs.

COMMENT VOYEZ-VOUS L'AVENIR ?

La musique devient gratuite dans l'esprit de tout le monde. On ne pourra rien y faire, il faut vivre avec ça. Quand t'es boulimique de musique, tu peux claquer 3 x 15 balles ou 3 x 25 balles par semaine pour acheter des disques ...

Les gens ne consomment plus comme avant, ils écoutent 30 secondes, puis ils zappent. Aujourd'hui le temps d'attention est très court. On passe à côté de plein de trucs... Dans ces conditions, c'est difficile pour les artistes d'avoir une carrière qui dure.

On est revenu dans une culture du single. C'est difficile d'exister parce que les moyens de diffusion ne correspondent pas à la manière d'écouter des gens qui aiment notre musique. Est-on assez classique pour Classic 21? Est-on assez moderne pour Tiktok ?

POURRIEZ-VOUS ÉCRIRE UN MORCEAU FORMATÉ POUR LE SUCCÈS ?

Y penser oui, peut-être, le mettre en œuvre non...

On essaie toujours quand même de formater certaines choses ...

Mais là, tu pars du principe qu'on veut aller quelque part, mais on n'est pas là. Je n'ai pas envie que mon petit atelier se transforme en usine. Je suis un artisan musical de ma région.

UN DERNIER MOT SUR VOTRE EXPÉRIENCE DE CRÉATION DANS LA PISCINE ? INSPIRANT ?

Le premier album est sorti à Chênée, nos tournées ont été préparées ici, on a toujours été attachés à Chênée ...

La piscine nous a offert de nouvelles perspectives, un lieu avec cette qualité de son, cet espace, ça transforme notre musique en quelque chose de plus facile, de moins fatigant. C'est hyper inspirant. On a écrit une chanson ici sur place de A à Z, ce qu'on n'aurait jamais pu faire dans notre local de répète. C'est un lieu où tout de suite le truc se passe. Il est parfait au niveau de l'écoute, très reposant. Ça libère de l'espace dans la tête, pour créer. Cette pièce a ce feeling des clubs anglais, des lieux réaffectés, des lieux qui ont un vécu, y a des murs qui vivent, c'est hyper riche. La configuration donne trop envie aussi d'y faire des concerts.

Ça pourrait devenir un club de madame, quelques aménagements et le tour est joué! Ça sonne méga bien.

Actu

New Single (fin 2022) et album (2023) !

Discographie

Pillow ep (2010)

Domino (2012)

Shelter (2016)

Bio

Dan San est un groupe de rock/folk indépendant belge originaire de Liège formé en 2005 par ses deux auteurs/compositeurs, Jérôme Magnée et Thomas Medard. Le groupe se produit d'abord en duo, trio puis quatuor et prend sa forme définitive en 2010 avec ses six membres.

Leur premier E.P. « Pillow » sort en 2010 sur le label JauneOrange et suscite un certain intérêt de la scène locale. Deux ans plus tard, ils sortent leur premier album « Domino » qui rencontre une plus large audience et place le groupe sur la scène indépendante européenne. La tournée traverse la Belgique ainsi que l'Allemagne, l'Autriche, les Pays-Bas, la France, l'Angleterre, le Pays de Galles et la Suisse.

En 2016, Dan San sort son deuxième album « Shelter ». Enregistré au studio *la Frette* à Paris et produit par *Yann Arnaud* (*Syd Matters, Air, Phoenix...*), le disque rencontre un succès critique et est distribué en Europe, au Canada, aux États-Unis et au Japon. S'en suit une tournée de deux ans et plus de 100 concerts en Europe et au Canada. L'album remporte deux D6bels Music Awards.

Plus d'infos ?

<http://www.dansan.be>

<https://www.facebook.com/dansanmusic>

Tous Robinson! Tous humains! ou l'art de la résistance



VERNISSAGE DE L'EXPOSITION *EXILE* JEUDI 15 SEPTEMBRE À 18H30

C'est sous un ciel gris entretenu par un typique crachin continu que nous sillonnons avec *Olivier Piérart, les routes de la campagne du Condroz pour rejoindre le village de Marchin et plus précisément rencontrer dans son atelier *Luc Navet*, sculpteur.**

Entretien : Olivier Bovy - Photos : Olivier Piérart





À l'approche de l'exposition qui se tiendra en nos murs dès le 15 septembre, nous poussons des portes en acier corten dont la structure, parsemée de formes de pétales de fleurs, de feuilles, rentre doucement en mouvement et nous laisse découvrir les lieux. À l'avant plan: une cour, un pont, un treuil (pour le travail de la pierre) forment comme un cadre de scène où l'on découvre l'atelier à travers deux énormes portes vitrées.

À l'arrière-plan, *Luc* nous attend en habit de travail au milieu de ses créations. Nous espérons lever un coin du voile de la future exposition. Justement, des sculptures sont drapées, c'est pour une autre expo, à *la Sauvenière*, «ce sont des fleurs!» lance *Luc*. «Bonjour» dit Olivier, «je fais des photos, mais je ne suis pas photographe!». Les présentations sont faites, la visite peut commencer!

Dessiné par l'architecte *Eric Furnémont*, l'atelier bénéficie d'une vue sur la vallée et d'une orientation lumineuse. Semi-enterré, il profite de l'inertie pour réguler sa température. Cette vue sur l'extérieur et son caractère enfoui, ne peuvent m'empêcher de penser à la grotte de *Platon*, mais ici c'est une autre histoire sur laquelle *Luc* s'est penchée, celle de *Robinson Crusoe*!

Nous quittons brièvement les lieux pour rejoindre la maison. Nous traversons le jardin habillé, habité de sculptures, *Luc* en évoque quelques-unes, *Olivier* s'émerveille de la quantité de choses à voir, nos mains courent sur une rambarde réalisée de nœuds de cordes par l'artiste ami de *Luc*: *Jean-Pierre Husquinet*. *Luc* me montre une pièce plus ancienne, verticale, en pierre bleue représentant un homme dépouillé, universel **1**. Va-t-elle rejoindre l'exposition?

«
D'abord, j'ai eu l'envie de creuser des pierres, de répéter ce geste un peu primaire comme un retour aux sources.

»

De nombreuses pierres creuses, surélevées, rythment le chemin: des baignoires à oiseaux **2**. «Ça c'est une baignoire qui fonctionne très bien, parfois ils viennent en groupe et forment toute une chorégraphie. Mon ami photographe *François Goffin* en a une et réalise toute une série de clichés de ces ballets aériens», nous raconte *Luc* enthousiaste et émerveillé. «D'abord, j'ai eu l'envie de creuser des pierres, de répéter ce geste un peu primaire comme un retour aux sources. Certains m'ont dit que je faisais des bénitiers. Ce n'est pas parce que tu creuses une pierre que c'est un bénitier,

sinon tu ne peux plus rien faire dès qu'il y a une croix quelque part, tu es foutu alors! Puis, pendant le confinement, j'ai mis une pierre à l'extérieur et j'ai remarqué que les oiseaux s'y baignaient. Cela pourrait être plus sympa de travailler pour les oiseaux que pour les humains. Cela rentre aussi en résonance avec le discours que *Vinciane Despret* entretient à l'égard du monde animal et plus spécialement à la relation animal à humain. Elle apporte un autre regard sur les animaux, ils ont vraisemblablement une préoccupation esthétique. Il ne s'agit pas de construire un nid pour pondre mais il y



a aussi un rapport plastique à la chose. Aujourd'hui, il faut toujours un discours pour entourer les œuvres d'art, mais on peut s'émerveiller d'un nid qui dégage tout de suite une poésie. Avec les socles, je me suis mis au métal. Je proscriis le socle, c'est sans doute l'héritage de *Brançusi*, enfin ici il y a un côté pratique pour être à l'écart des chats.»

Arrivé dans la maison, *Luc* nous présente une sculpture: un radeau arborant une voile comportant un texte de *Pierre Hemptinne* sur les migrations qui reste malheureusement encore d'actualité. Il nous montre aussi une série de dessins et évoque le besoin de poésie qui est né au cours de l'élaboration de l'exposition.

« Quand on travaille sur des questions finalement dures comme les migrations, la solitude, cela entraîne une charge émotionnelle difficile. J'ai commencé à dessiner des fleurs, qui pourraient être sur l'île de *Robinson*. C'est comme un recensement et surtout une envie. D'abord par rapport à la technique, avec la craie grasse, cela va vite et permet le geste spontané (plus difficile avec la taille de la pierre). Ensuite, il y a le besoin d'ajouter une douceur dans l'expo qui, au départ, est très politique, très dure, transportant le besoin d'affirmer une colère face à ces violences, mais plus j'avance moins j'ai envie justement de violence, de conflit, on en a assez ! N'être que dans la légèreté ce n'est pas possible à moins d'être complètement déconnecté mais cela n'est pas donné à tout le monde. Mais d'être tout le temps dans le métaphysique, la politique, ce n'est pas possible non plus, c'est l'alternance qui est peut-être bien.

«
*Le travail de création de Luc me touche
 beaucoup par le côté à la fois politique et
 symbolique de notre humanité*
 »



Ci-contre :
 Marie-Eve Maréchal, autrice d'un
 recueil autour de *Robinson*

Page de droite :
 Patchwork photographique
 de l'atelier et du jardin de *Luc*

J'ai réalisé une sculpture de *Robinson*, sous forme de marionnette de bois (1 p21). Elle sera le personnage principal d'une vidéo, réalisée avec Jacques Patris, des images seront filmées sur la Meuse et tournées autour de l'île aux béguines. Jacques amène un côté second degré, un côté surréaliste que j'aime bien mais que je n'ai pas, le fait de travailler ensemble amène à voir quelque chose qui a cet aspect de dérision, de légèreté, voire d'humour. La vidéo sera accompagnée d'un texte écrit par Marie-Eve Maréchal que j'ai lu et enregistré un jour de gros blues, c'était sans doute le bon moment. Je l'ai lu sans effet, j'ai veillé à ne pas surligner ni surjouer le texte, tout est dans les mots. Mais je ne suis pas conteur comme ton ami qui n'est pas photographe!

J'ai réalisé un arc à flèches 3, l'outil de base pour survivre. Et aussi des "calendriers" 4 sous forme de troncs. Il y a le moment crucial où *Robinson* ne sait plus quel jour on est, la folie le guette. C'est terrible le temps: la perception, la durée, la rapidité, ... le temps reste une invention».

Nous profitons de l'ambiance de l'atelier de *Luc* pour évoquer les pièces présentes dans l'exposition quand tout d'un coup Marie-Eve débarque, nous venions d'évoquer son essai sur *Robinson* (édité à l'occasion de l'exposition), et d'un jet de mots, d'une longue phrase elle décrit et circonscrit les idées qui traversent le thème de *Robinson*.

«*Luc* et moi on se connaît depuis longtemps, on habite Marchin. Nous avons été amenés souvent à travailler sur les mêmes lieux de réflexion d'une action culturelle associative, avec un fond évidemment de visée politique au sens large même si nous n'étions pas militants ou engagés. Mais une vision de l'état du monde, qu'elle soit très locale ou plus large avec les bouleversements actuels, a souvent occupé nos conversations.

Le travail de création de *Luc* me touche beaucoup par le côté à la fois politique et symbolique de notre humanité. Il va directement chercher des éléments naturels sur lesquels il intervient très peu pour dire beaucoup de l'humanité. Ce

n'est pas grandiloquent c'est très juste dans l'intervention. C'est tout le mystère de la création.»

«Qu'est-ce que je fais là-dedans? Dans la vie je ne peux m'empêcher de penser l'état du monde aussi à travers l'écriture poétique. Il y a quelque temps on avait fait une petite aventure amicale et créative autour de *Robinson* sur l'idée de *Luc*. C'est là que ce petit personnage en bois a pris vie et autour duquel j'avais écrit un texte. *Robinson* resurgit aujourd'hui dans les circonvolutions du travail de *Luc*, cette exposition nous donne l'occasion de se recroiser.

En revenant sur *Robinson* aujourd'hui, notamment avec le confinement, on remarque une nouvelle résonance qu'il cristallise, toute une série de choses actuelles : l'isolement, les migrations, la survie, le rejet de la société, le questionnement de la place dans le monde, l'exil, ...

Chacun dans un texte poétique y voit ce qu'il veut, mais pour moi j'ai l'intuition que ce qui se passe dans l'être humain tout seul se passe aussi dans



3



4

le corps social. Et il y a des cycles, les âges de la vie qui s'accompagnent d'une série de postures face au monde, face à l'autre, aux autres, face à soi, à sa carrière, son intervention, son existence dans l'espace public, mais aussi avec les soubresauts intérieurs. Parfois je me dis que c'est un peu la même chose, on a en soi des guerres, des enjeux de conquêtes, des indignations. On veut se battre, on donne toute son énergie, on n'en peut plus, on s'épuise, on change et à un moment donné, il y a un retrait nécessaire. C'est en étant à la marge qu'on continue à agir, plus paisiblement. Ce n'est pas un abandon, c'est arriver à un autre état plus profond, plus intense, plus lucide et moins conquérant, cela ne veut pas dire que l'on n'est pas acteur. *Robinson*, c'est un peu cela. Au début, dans la folie de sa solitude et de survie, il devient fou. Pour tenir, il veut être le roi, le prince de l'île, il veut dominer la végétation, et cela marche. Mais combien de temps cela lui permet de survivre à travers l'illusion d'être quelqu'un? Un grand quelqu'un tout

seul sur son île. Mais à travers la répétition des cycles des saisons, le temps qui passe et se répète inexorablement, la végétation elle revient toujours, toujours, alors il n'en peut plus, il s'écroule alors tant pis, que je devienne végétation, que l'animal, l'organique me montre ma vanité, que cela me mange, me fasse disparaître, à un moment donné il se relève, il est initié de l'ignorance, il est nu de lui-même et c'est à ce moment-là qu'il est prêt. Ignorant de tout, il peut enfin rencontrer l'autre.

Robinson fait écho aux migrations évidemment, la nécessité de laisser tomber des barrières pour faire monde.

Un moment, *Robinson* aperçoit une trace sur le sable et ce n'est pas la sienne, l'autre est là quelque part, tapi. Est-ce qu'il est en danger, un danger, est-ce qu'il va être la menace, nous esclavagiser, est-ce que cela va être l'ami, est-ce qu'il va nous faire grandir, nous détrôner? Ce sont ces sentiments qui traversent beaucoup de personnes à l'idée d'un monde qui va devoir se métisser, c'est aussi nos peurs, nos valeurs qui sont remises en perspective ».

* **Olivier Piérart** qui n'est pas photographe, est notre graphiste attiré. C'est lui qui met en page ce magazine, mais qui est, plus largement, responsable de l'image graphique du Centre culturel, logo, affiches, etc. Il est aussi sérigraphiste et ouvre jeudi 29 septembre à 18h à Liège un nouveau lieu « *BLAST* », qui est un lieu d'exposition au sein de son atelier de sérigraphie. Vous y êtes également tous les bienvenus!

Lectures :

- Les aventures de Robinson Crusoé, *Daniel Defoe*
- Vendredi ou les Limbes du Pacifique, *Michel Tournier*
- L'empreinte à Crusoé, *Patrick Chamoiseau*

La fin d'un mythe, un an déjà...



Un samedi pluvieux d'août 2021, le dernier précisément. J'attends mon bus 30 direction «banlieue» vers 8:15 du matin, quai D, face à l'hôtel de la Couronne. Pour aller ouvrir la bibliothèque «déchaînée» que vous commencez à connaître maintenant.

Un groupe de gens attend également, un peu plus loin, en retrait sous les arcades du mastodonte calatravesque des Guillemins. Je remarque une caméra et une perche micro. Étrange... Enfin, pas si étrange que cela, vous allez comprendre. Puis, derrière moi, j'entends crier tout à coup «Le voilà! Le voilà!».

Et le voilà qui arrive fièrement de la rue des Guillemins. Tout jaune, comme il se doit. Il tourne vers le quai D et s'arrête pratiquement devant moi. Le 1011. Le groupe se rue vers l'arrêt puis applaudit chaleureusement. Le chauffeur en descend, très ému, et répond aux questions que lui pose la journaliste. Encore trois jours et cette ligne 1011 n'existera plus. Elle

sera remplacée par celle de l'E69. Qui, à Chênée, n'a jamais vu passer le mythique bus 1011, la liaison Liège-Athus? Arrêt au pont avant de continuer vers la E25 pour s'enfoncer dans l'Ardenne mystérieuse, puis dans la Gaume profonde. Un trajet de 151 kilomètres en faisait la ligne de bus régulière la plus longue de Belgique. Avec une estimation de 2 heures 58 minutes de trajet. Estimation, bien entendu, car tout le monde sait qu'il existe trois «sciences» inexactes, ou du moins approximatives, à savoir la météo, l'astrologie et les horaires de bus!

C'est, pour la petite histoire, en 1949 que la ligne avait été ouverte. Elle était donc probablement une des, si pas «la» doyenne, avec ses 72 années d'existence. Si elle reliait de nombreuses villes entre son départ et son arrivée: Liège, Aywaille, Manhay, Houffalize, Bastogne, Martelange, Arlon et Athus, elle reliait également deux pôles sidérurgiques à savoir celui du bassin liégeois (Seraing, Ougrée, ...) et celui d'Athus, seule cité

métallurgique belge à ne pas se trouver le long du fameux sillon Sambre-et-Meuse. Son usine a d'ailleurs été fusionnée pendant un certain temps avec les groupes liégeois de l'acier. C'était pas bête comme idée, non? D'autant que, dans les années 50, pour beaucoup la voiture était encore un luxe, ce qui est loin d'être le cas aujourd'hui. Faut aussi dire que le prix modique des trajets concurrençait sérieusement celui du Chemin de Fer. Et tout ça pour pratiquement le même temps, juste que le confort était malheureusement un rien différent.

Il faut quand même savoir qu'aujourd'hui encore, le coût du trajet en bus est toujours bien moins élevé que celui en train. Si vous souhaitez par exemple faire le même jour l'aller et retour Liège-Athus en bus, comme le faisait le 1011, il vous en coûtera la somme de 8€ pour un ticket d'un jour, valable sur tout le réseau wallon (ou 5€ pour un aller simple). Par contre, si vous optez pour le rail, le trajet aller-retour est de... 43,60€. Bien enten-

du, il existe des tickets à prix réduit, des pass, ... Mais c'est aussi sans compter que le trajet risque de vous prendre jusqu'à une heure de plus selon la plage horaire que vous aurez choisi!

Loin de moi l'idée de faire de la publicité pour la compagnie des bus liégeois. Beaucoup savent combien j'ai pu pester sur les retards et les suppressions m'ont souvent mis Très En Colère! Mais il faut bien reconnaître que la société des chemins de fer belge met tout en œuvre pour qu'on évite de prendre le train...

Petit truc aussi pour les plus de 65, dont je fais partie depuis peu: un abonnement de bus pour tout le réseau wallon vous revient à 36€/an. En plus, prendre le bus plutôt que sa voiture est quand même une participation active à la sauvegarde de la planète et de la qualité de l'air que l'on respire, non?

J'ai pris le 1011 pour la première fois il y a très très longtemps. Je n'allais que jusqu'à Bastogne et je devais avoir plus ou moins 15 ans. C'était donc dans le tout début des années 70. Ma mémoire est probablement à mettre en doute, mais il me semble bien qu'il y avait y avoir des toilettes dans ce bus rouge au toit d'un jaune-beige indéfinissable. Le tronçon autoroutier de la E25 entre Chênée et Houffalize n'existait pas encore. Je n'ai aucun souvenir du trajet qu'il faisait alors. Et j'imagine bien que, la rapidité des véhicules de l'époque et les routes de campagne aidant, la durée du périple devait être plus longue. Voire sérieusement plus longue! Le paysage était changeant et splendide, dans mon souvenir. Pas que dans le mien, d'ailleurs: dans un article de la RTBF, *Carine Thirion*, une ancienne conductrice de la ligne confie: c'était une magnifique ligne, ne fut-ce que par les paysages. Une fois qu'on était sorti de la ville, parfois, on croisait des sangliers, des biches. J'ai vu deux magnifiques grands cerfs sur l'année que j'ai faite sur le 1011. C'est tout à fait autre chose comme cadre, rien de comparable avec d'autres lignes. Et comme elle se devait d'avoir les yeux rivés sur la route – faut bien, sans quoi, «bardaf, c'est l'embarquée!» comme disait le regretté *Manu Thoreau* dans *Faux Contact* – les voyageurs pouvaient certainement en voir beaucoup plus.

Une autre conductrice parmi les premières de la ligne, *Carine Garcia* – à croire que toutes les conductrices de bus s'appellent Carine – racontait: «on a vu grandir les gens. Il y a des enfants qui ont commencé gamins, et au bout de trois ans, on les a vus grandir. Une anecdote:

à Bastogne, un jour, il y a une maman qui me dit «tu ne veux pas ramener les clés de son kot à mon fils, il les a oubliées, et il va dormir dans la rue s'il ne les a pas». On faisait souvent des choses comme ça, c'était très amusant. C'est presque trois heures de route, donc une journée n'est pas l'autre, c'est merveilleux. C'était un peu plus compliqué en hiver, mais c'était bien, j'ai de bons souvenirs.»

Le trajet existe encore, mais avec quelques modifications qui, malheureusement, ne sont pas toujours les bienvenues. Des 35 arrêts du 1011 jusqu'à Athus, il n'en reste que 20 jusqu'à Arlon, terminus du E69. En plus des 6 qui desservent les communes entre Arlon et Athus, 9 autres sont passés à la trappe. Ce qui ne lui fait gagner que 15 minutes tout au plus... Dans les arrêts disparus, celui de Chênée Pont.

De plus, certains arrêts sont maintenant très écartés l'un de l'autre. Cela dit, la dernière fois que j'ai pris cet Express 69 (qui n'a, n'en déplaie à Gainsbourg, rien d'érotique) il y a quelques semaines, je suis tombé sur un chauffeur très aimable.

- Vous seriez d'accord pour faire un «arrêt sympathique»?
- Comment ça? Un arrêt «pipi»?
- Ben non, pas du tout. Je ne demanderais certainement pas ça! Juste que j'habite pas trop loin d'un ancien arrêt du 1011. Maintenant j'ai soit 6 kilomètres à faire à plat, soit 4,5 en montée.
- Asseyez-vous à l'avant et dites-moi où vous voulez descendre...

Et j'ai juste eu un petit kilomètre à faire pour rentrer chez moi.

JP Devresse

Bibliothèque communale de Chênée

a. 60 rue de l'Église, 4032 Chênée
t. 04 238 51 72
m. chenee.lecture@liege.be
w. www.liege-lettres.be

Horaires d'ouverture:

Mar. 13h30 — 17h30
Mer. 15h00 — 17h30
Jeu. 13h30 — 17h30
Sam. 9h00 — 12h00

La biodiversité c'est bien.

La biodiversité c'est encore mieux!

Mais encore...

Ce mythique trajet du 1011 a suscité chez Benoît Califice l'envie de l'immortaliser à travers plusieurs petits livres et un magazine qui ont été publiés lors des Fureurs de Lire entre 2013 et 2020 si ma mémoire est bonne. Il était d'ailleurs, ce que je n'ai pas dit en début d'article, à la tête du petit groupe venu agiter une dernière fois son mouchoir sur le quai D le samedi 28 août 2021. Comme il le dit si bien: ce qu'il y a de fabuleux avec cette ligne, c'est que sur un trajet aussi long, on peut vraiment créer des liens avec des gens. La singularité de Liège-Athus-Liège, c'est qu'en fait il désenclave toute une partie essentielle de la province du Luxembourg. Donc au niveau familial, au niveau travail, et au niveau étudiantin, ça fait des générations et des générations de personnes qui prennent ce bus qui est l'unique moyen de rallier Liège et le sud du pays.

On trouve, dans ces ouvrages offerts gratuitement des nouvelles, des textes courts ou des préfaces d'écrivains connus et reconnus (Bouli Lanners, Armel Job, Luc Baba, ...) tout comme d'élèves de Chênée en classe de «français +» qui avaient, entre autre, fait le trajet avec le regretté Jérôme qui nous a quitté brutalement il y a maintenant 2 ans et demi. Il doit en rester quelques exemplaires dans les présents de votre bibliothèque préférée... la «déchaînée» je veux dire!



Les belles humeurs de *Madame du Pont*

Au gré des saisons... et de ses humeurs, *Madame du Pont* nous partage, de son nid de pie, son regard tendre sur la vie quotidienne à Chênée... Tendre, mais toujours bienveillant et savoureux... Bref, terriblement liégeois!

On rentre ! Une fois qu'un vent léger s'engouffre sous la porte, une fois que les tartes aux cerises sont posées sur les claies, une fois que les compotes de prunes bouillonnent sur les gazinières, une fois que les cartables sont exposés dans les vitrines : on y est ! C'est la rentrée.

Une rentrée, ce sont des souvenirs et des projets : retour de vacances, reprise du travail, inscription pour un nouveau loisir, décrassage aux entraînements de foot mais aussi rentrée scolaire.

Alors que je n'étais qu'une enfant, ce passage vers le banc d'école me traumatisait. Un mal de ventre chaque dernière quinzaine du mois d'août me rappelait à la réalité. Au fur et à mesure des jours qui défilaient, ma mallette se remplissait et mes crayons se faisaient plus pointus, mais je sentais poindre au fond de moi une sensation bizarre. Les peurs m'assaillaient de toutes parts. Il allait falloir « rentrer » !

Le 1^{er} septembre au réveil, mon oreiller était tout humide et ma couette en chiffonnade. À quelle sauce allais-je être mangée ? Quels obstacles rencontreraient ma hantise algébrique, ma dyslexie visuelle (certes très créative), et mon côté gauchère ?

L'instituteur n'allait pas tarder à solutionner la chose ! « On va la contraindre à écrire à la main droite, et cela ira » annonça-t-il à mes parents. Très éduqués dans le sens du respect de

l'autorité et de l'enseignant, ils continrent leur étonnement et opinèrent de la tête, confiants envers le maître.

C'est ainsi qu'avec énormément de patience, ma maman veilla à faire glisser le crayon de ma main gauche vers ma main droite, chaque jour, au moment des devoirs à domicile. Vint ensuite le temps du stylo qui ne manquait pas de laisser quelques traces d'encre bleue sur mes doigts et sur la feuille blanche. Cotation pour le soin : 6/10.

Le cours de dessin et le moment tricot du vendredi après-midi me parurent tout aussi cruels pour la visualisation cérébrale de la gauchère contrariée que j'étais (expression de l'époque).

Heureusement la plupart des enfants saisissent la joie de la rentrée scolaire. S'excitent les uns les autres à l'écoute des récits estivaux dans les cours de récréation. Ils sont souriants et ouverts aux changements et aux nouveautés. Ils sont prêts à laisser sortir tout leur potentiel. Des centaines d'enseignants y veillent. Chaque jour, ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Et si même l'un ou l'autre instituteur ou professeur ne nous laisse pas de bons souvenirs, tous les autres nous rappellent que l'école reste un espace de vie, d'expériences, de partages, de découvertes, d'apprentissage et de joie. Merci à eux.

Vive la rentrée. Que la vôtre soit aussi belle que possible.

Sudoku

Complétez les grilles suivantes, sachant que dans chaque ligne et dans chaque colonne, les chiffres proposés n'apparaissent qu'une seule fois.

1	2	3
4		6
7	8	9

1	7	8
	6	9
3	4	5

		2	
2	1		4
		4	3
3	4		

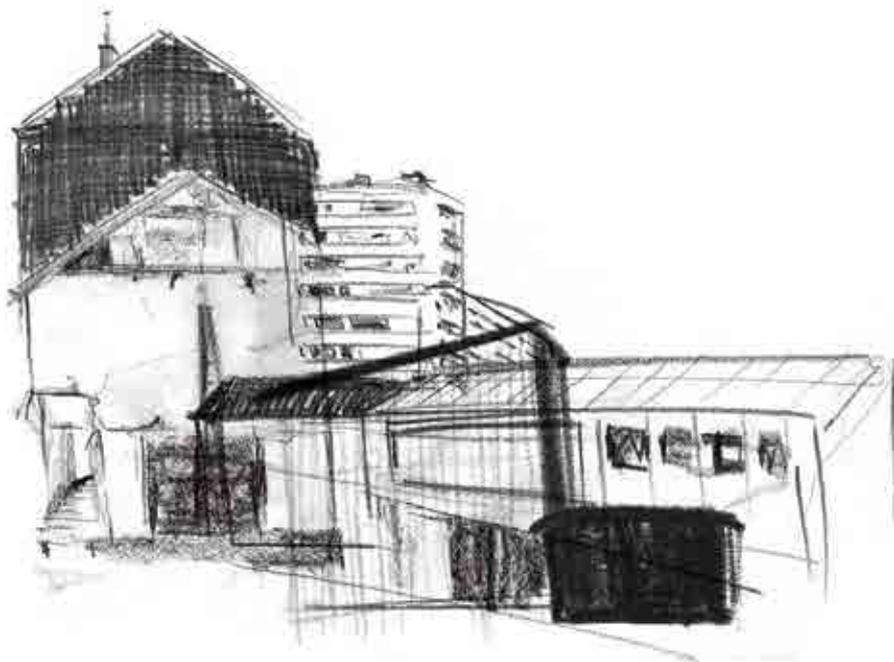
		5	
5	7		8
		8	
6			

Il faut remplir les cases vides, en utilisant les chiffres de 1 à 9, de façon qu'aucun chiffre n'apparaisse deux fois dans la même ligne, ou deux fois dans la même colonne, ou deux fois dans le même sous-carré (carré de 9 cases)

9	7		6	5		3	2	1
3		6	4	2	7		9	8
5	2	8		3	1	4		6
2		3		9	6	1	4	7
	9	7	2		4	6	3	5
6	4	5	7	1	3		8	
		1	3	7	2	8	6	9
7	3	9	8		5	2	1	
8	6	2		4	9	7		3

	9	6	1		8	5	4	
5		4		6	2	3	8	7
2	3		7	4		9		1
6	4	3		7	9	8	1	
	8		3		4	6	7	9
9		5	8	1		4	2	3
	2	9		8	1			6
8		7	5		3		9	4
4	5		6	9	7	2	3	

Vous découvrirez les solutions de ce jeu sur
notre site internet www.cheneeculture.be



Commerçants partenaires

Confortho

Rue du Confluent 2 - 4032 Chênée
04 263 53 73
www.bandagisterie-confortho.be

Le Vapoteur

Rue du gravier 23 - 4032 Chênée
0468 37 69 77
www.le-vapoteur.be
info@le-vapoteur.be

L'homme et le petit d'hom

Coiffeur Barbier
Rue Neuve 7 - 4032 Chênée
04 367 67 63

Café Plus

Bistro + sandwichebar
Quai des Ardennes 200 - 4032 Chênée

Pita Chênée

Rue de l'Église 92 - 4032 Chênée
0498 09 14 58

Café le Sinatra

Place du Gravier 69 - 4032 Liège
04 365 14 79

Design' Ongles

Quai des Ardennes 186 - 4032 Chênée
04 365 51 17 ou 0497 12 15 05
www.designongle.be

La Croissanterie

Rue de l'Église 32 - 4032 Chênée
04 365 60 00

Francois Jeanmart

Chaussures
Rue Neuve 17/19 - 4032 Chênée
04 365 02 93

Raphael Thonon

Pains-tartes-gâteaux
Rue du Gravier 15 - 4032 Chênée
04 239 29 02

Librairie du Gravier

Rue du Gravier 3 - 4032 Chênée

Concours

Voulez-vous gagner des places pour des spectacles à venir proposés par notre Centre culturel ? Rien de plus simple ! Répondez correctement aux 5 questions suivantes, et communiquez vos réponses à Delphine au 04 365 11 16 le mardi 6 septembre 2022 entre 9 et 10h et les invitations sont pour vous !

1. Quel est l'ancien numéro du bus reliant Liège à Athus ?
a. 38b
b. 1011
c. Retour Dépôt
2. Quel est le titre du tout premier album de *Dan San*, enregistré au Riessonsart Studio ?
a. Twenty fingers in the wood
b. Fourty nights in the pillow
c. Ten days in the shelter
3. Qui a dit : « Le papier n'est pas à jeter, mais à recycler, à repenser, à réimaginer ... »
a. Luc Navet
b. Sophie Lafay
c. Tsai Lun
4. Quelle est la couleur des murs de l'ancienne piscine réaffectée en lieu de répétition ?
a. Sale
b. Noire
c. Orange
5. Quand le vernissage de l'expo de *Luc Navet* est-il proposé ?
a. mercredi 15 septembre à 20h
b. jeudi 16 septembre à 18h30
c. samedi 18 septembre à 19h

À gagner :

- 3 × 2 places pour *Glauque*
- 3 × 2 places pour *Digital Donkeys*
- 3 × 2 places pour *Antoine Armedan*

Agenda

Septembre

LES 3 ET 4 SEPTEMBRE DE 11H À 19H
- PARC DE LA BOVERIE -
Retrouvailles

Ouverture de saison

MERCREDI 14 SEPTEMBRE À 20H
Glauque / concert
+ Skash en support act

Entre le rap et l'electro, *Glauque* emmène le public dans un voyage tantôt brutal, philosophique et poétique. À (re)découvrir absolument!

JEUDI 15 SEPTEMBRE À PARTIR DE 18H30
Vernissage de l'exposition Exile

SAMEDI 17 SEPTEMBRE À 20H
Digital Donkeys

Digital Donkeys manie avec habileté les thèmes graves et les rythmes dansants, comme s'il nous invitait à venir faire la fête sur un volcan! Release party de l'album!

JEUDI 29 SEPTEMBRE À 20H
Guillermo Guiz // « Au suivant ! »

À 38 ans, l'âge du Christ, *Guillermo Guiz* revient sur son éducation, élevé par un père seul, féministe et misogyne, qui était « sûr de l'inexistence de Dieu, mais pas du temps de cuisson des œufs mollets ». L'humoriste belge évoque la thématique de la transmission, livrant un témoignage aussi drôle qu'émouvant sur son rapport à l'enfance. Spectacle proposé par *Vinciprod*

Octobre

SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE À 20H
Véronique Gallo // Femmes de vie

Ce spectacle est proposé par l'association *En-Vies*

Festival Francofaune

DIMANCHE 9 OCTOBRE À 20H
An Pierlé (in het frans)
+ Vanille (QUÉ) en support act

Orfèvre d'une pop aussi soignée qu'aventureuse, *An Pierlé* n'a cessé de se réinventer depuis qu'on l'a découverte en 1999 avec ses *Mud Stories*. Pour *FrancoFaune*, elle franchira une étape supplémentaire en présentant un répertoire inédit et 100% en français.

MERCREDI 12 OCTOBRE À 15H00
À la poursuite de l'oie sauvage // Théâtre Agora
- Théâtre Jeune Public -

L'histoire d'une petite fille à la recherche de l'oie à la belle tache noire. Une histoire dans laquelle chacun cherche quelque chose et où chaque rencontre permet d'avancer. Un monde rempli d'animaux sauvages et sages ...

VENDREDI 14 ET SAMEDI 15 OCTOBRE
Deb'Fest #5

Ce festival fêtera sa 5^e édition pendant 2 jours avec des covers, des découvertes et des artistes connus. Avec, entre autres, *Plain Jane* et *Thomas Frank Hopper*. Festival proposé par *Let's Deb*

JEUDI 20 OCTOBRE À 20H

Ma petite scène // Antoine Armédan

De la pop, du folk, du français, de la vie! Venez découvrir le dernier album d'*Antoine Armédan* « Des plumes sous les comètes » dans une ambiance feutrée et conviviale.

SAMEDI 22 OCTOBRE DE 11H À 14H
Fête de la soupe

SAMEDI 29 OCTOBRE À PARTIR DE 13H30
La Guerre des Gaules 13^e édition

Avec *Raklur*, *Unbeliever*, *Dogmeat*, *Komah*, *Black bomb a*, *Sidilarsen* et *Dog eat dog*. Festival proposé par *Durbuy Rock*.

Novembre

SAMEDI 19 NOVEMBRE À 20H
Esteban Murillo // Poeta

Alliant chant, danse, narration et poésie, dans un univers musical contemporain qui ne renie toutefois pas l'essence même de la tradition, *Poeta Flamenco* rend hommage aux grands poètes espagnols qui, par leur écriture, ont marqué de près ou de loin le flamenco de leur empreinte.

Toutes les infos sur nos activités sur

WWW.CHENEECULTURE.BE

Rejoignez-nous sur Facebook! 